



A l'ère du tout-numérique, Maxime d'Angeac continue de tracer ses croquis au crayon, tel un manifeste.

Maxime d'Angeac ou la passion Orient Express

Trains, voiliers, hôtels... C'est à cet architecte pas comme les autres qu'a été confiée la tâche de réinventer et d'enrichir le mythe de l'Orient Express. **PAR MARION TOURS**

Ne surtout pas se fier à son portrait. Maxime d'Angeac y tient une posture pour le moins stricte et sans concession – il reconnaît lui-même « *avoir un caractère un peu difficile* », qu'il canalise d'ailleurs chaque midi en pratiquant le MMA. Mais il suffit d'échanger avec lui pour percevoir la passion, l'intégrité et la précision jusqu'au-boutiste qui l'animent dix-neuf heures par jour. Puisque ce « *boulimique d'activités* » n'en a besoin que de cinq par nuit pour recharger les batteries et se remettre au travail. Et, à l'heure actuelle, du boulot, il n'en manque pas.

Depuis janvier 2024, c'est à lui qu'incombe la direction artistique de la marque Orient Express (propriété du groupe Accor, rejoint l'an dernier par LVMH) et donc la tâche d'embrasser ce

mythe séculaire – en tout premier, le fameux train du même nom –, d'en repenser l'identité et d'en prolonger l'univers à travers d'autres convois, des bateaux et des hôtels. « *L'idée est de continuer à dé-*

« Nous avons réinventé un art de vivre autour d'un ADN puissant. »
Maxime d'Angeac

velopper cette marque sans tomber dans la caricature, explique-t-il. Nous sommes donc sortis de la connotation et de la mode. Nous avons réinventé un art de vivre autour d'un ADN puissant. »

Dernier exemple en date [attendu pour

2026, *NDLR*] : la construction avec les Chantiers de l'Atlantique d'un yacht à propulsion vélique à partir d'une technologie révolutionnaire. À savoir « *trois mâts inclinables atteignant une hauteur de plus de 100 mètres et portant une voilure de 4 500 mètres carrés qui permettra dans des conditions météorologiques adéquates une poussée optimale de l'Orient Express Corinthian, nous détaille-t-on. La puissance des voiles sera renforcée par un moteur au gaz naturel liquéfié, l'objectif étant de se rapprocher d'une navigation zéro émission.* »

Un voilier hors norme aussi bien par ses lignes (affûtées et avant-gardistes) que par ses dimensions (220 mètres de longueur), ses ratios (54 cabines pour 110 passagers seulement), ses prestations ultra-haut de gamme, et en particulier par sa conception, dessinée et décidée

FRANCK JUERY/SP - MAXIME D'ANGEAC/SP

jusque dans les moindres détails par Maxime d'Angeac. « J'ai démontré qu'on avait les moyens de réinventer une esthétique qui était contrainte, très horizontale, très foncée, très décorée [celle du train, NDLR] dans des volumes plus larges, plus lumineux et sur l'eau. Reste que partir d'un univers [le bateau, NDLR] dans lequel il n'y a plus de luxe, de matériaux certifiés (velours, bois vernis ou parquet que l'on a réintroduits) et de fabricants attitrés, relève de l'utopie. Mais on est parvenu à ramener un savoir-faire et une excellence française qui s'étaient un peu perdus depuis le France dans les années 1950. » Autant dire un combat de chaque instant « pour obtenir le bon résultat » et se confronter à des modes industriels différents, « car ici le sur-mesure, on n'aime pas... Moi, au contraire, j'aime rencontrer de nouveaux problèmes pour pouvoir y répondre. Si on le fait à fond, souvent on a un œil différent ».

Épure. Une affirmation, comme un fil conducteur dans le parcours de Maxime d'Angeac. Lui qui s'est déjà frotté à la conception de blocs opératoires pour l'Hôpital américain comme à la réhabilitation de la boutique Guerlain sur les Champs-Élysées. Lui qui, tout en suivant ses études aux Beaux-Arts à Paris, endossait les habits de machiniste lors des tournées des Rolling Stones ou de David Bowie. Lui qui n'a cessé de voyager dès son plus jeune âge et de se nourrir d'autres cultures, d'autres architectures. « Je vois des volumes, des détails intérieurs, de l'art partout. C'est le cœur de mon inspiration. On peut aimer Andrea Palladio, Claude Nicolas Ledoux et trouver l'évolu-



tion remarquable jusqu'à Le Corbusier et Tadao Ando. Mais ce qui compte avant tout, c'est la bonne épure, le bon plan, la bonne construction. Tout est question de proportion, de dessin et de poser le bon élément au bon endroit. » En témoignent les croquis qu'il trace au crayon quand d'autres ne jurent plus que par le numérique. Croquis que l'on découvrira, entre autres signatures Orient Express, lors de l'exposition « 1925-2025. Cent ans d'Art déco » proposée dès le 21 octobre au musée des Arts décoratifs de Paris. Une occasion de mesurer la singularité de cet architecte qui s'est depuis toujours affranchi des standards et des tendances ● orient-express.com



L'Orient Express *Corinthian*, avec ses trois mâts inclinables, réinvente l'âge d'or du ferroviaire sur la mer.

Suite à bord du train Orient Express, sur lequel Maxime d'Angeac travaille depuis fin 2021.

